

# De Saint-Hilaire à Almaville-en-Bas

MICHEL GAGNÉ (S.H.P.Q.)

Faire l'acquisition de plis adressés à une personnalité connue est certes le désir de tous les philatélistes. Lorsque ces pièces sont, en plus, accompagnées d'une émission de timbres-poste, elles deviennent un complément plus qu'intéressant.

Le 20 mai 1988, la Société canadienne des postes honorera un des peintres québécois des mieux nantis, Ozias Leduc. Connue principalement pour sa peinture symboliste et religieuse, il aimait également peindre des personnages. La raison principale qui nous a incité à produire ce travail tient justement du fait qu'Ozias Leduc fera maintenant parti « officiellement » de la philatélie canadienne.

Le présent travail porte principalement sur un aspect bien particulier et couvre une période bien définie de la vie de l'artiste. Dans un premier temps, nous produirons une biographie présentant les principaux moments de sa carrière, suivie de l'historique de la ville d'Almaville. C'est en relation avec cette ville que l'essence même du travail portera car Ozias Leduc fut appelé à y jouer un rôle de premier plan au niveau de la décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation. Nous vous y présenterons quelques plis qui serviront durant les échanges de correspondance entre le curé de la paroisse et le peintre.

La partie suivante du travail traitera du choix de l'artiste, à savoir dans quelles circonstances les responsables ont été amenés à opter pour Leduc. Puis l'aspect postal mettra en lumière la relation directe entre Saint-Hilaire et Almaville au point de vue de la correspondance et des diverses marques postales. Il ne s'agit pas d'une histoire postale complète mais seulement du lien qui unit Ozias Leduc à cette région.

Enfin nous vous présenterons quelques autres plis qui permettront de découvrir l'artiste sous des aspects plutôt méconnus. La dernière section portera exclusivement sur l'émission du timbre-poste intitulé *Le Petit Liseur*.

## BIOGRAPHIE D'OZIAS LEDUC

Dans un premier temps, il est nécessaire de connaître cet artiste réputé dans sa discipline mais quelque peu ignoré des néophytes. Il va de soi qu'elle sera sélective et traitera uniquement des principales étapes de sa vie.



Ozias Leduc dans son verger de Corrélieu situé à Saint-Hilaire.

Ozias Leduc vit le jour le 8 octobre 1864 à Saint-Hilaire-sur-Richelieu. Dès son jeune âge, il fut attiré par la peinture ce qui l'amena rapidement à se produire comme artiste. Vers 1880, à l'âge de 16 ans, il fait ses débuts aux côtés du peintre italien Luigi Cappello spécialisé dans les décorations d'églises. Dans les années qui suivirent, on le retrouve aux côtés d'un autre maître, Adolphe Rho, chargé de la décoration de l'église de Yamachiche.

L'année 1892 sera pour Ozias Leduc son fer de lance. Il est le gagnant du premier prix accordé par l'Art Association de Montréal pour la meilleure œuvre exécutée par un artiste de moins de 30 ans. C'est maintenant la consécration, les offres de travail affluent de toutes parts, que ce soit du Québec, des Maritimes ou des États-Unis. De 1892 à 1903, il consacrera toutes ses

énergies à décorer les églises, sauf en 1897 où il fera un bref séjour en France en compagnie de Suzor-Côté.

Maintenant que sa carrière repose sur de bonnes assises, Ozias Leduc procède à la première grande exposition de ses œuvres. Elle se déroulera, en 1916, à la *Bibliothèque Saint-Sulpice*, à Montréal, connue aujourd'hui sous le nom de la *Bibliothèque nationale du Québec*. Le public pouvait admirer quelque 40 œuvres. L'année suivante, Ozias Leduc était élu membre associé de l'*Académie Royale Canadienne des Arts*.

Puis, de 1921 à 1954, les décorations d'églises furent ses principales préoccupations et cela malgré son âge fort respectable. Cette dernière année permit toutefois à Ozias Leduc de procéder à une exposition rétrospective qui s'est tenue au *Lycée Pierre-Corneille* de Montréal. Cette exposition fut l'ultime à être mise sur pied de son vivant car des complications de santé amenèrent son hospitalisation à Saint-Hyacinthe où il rendit l'âme le 6 juin 1955.

Parmi le grand nombre d'églises où Leduc a été chargé des décorations, citons entre autres, celles de Saint-Paul-l'Ermitte (1890); la cathédrale de Joliette (exécution de 25 tableaux entre 1892-93); Saint-Hilaire (1897-98); Rougemont (1902); Sainte-Julie-de-Verchères (1903); Saint-Enfant-Jésus, à Montréal (1921); le baptistère de Notre-Dame-de-Montréal (1926); la chapelle de l'Évêché de Sherbrooke (1928); puis enfin celles de Saint-Raphaël de l'Île-Bizard; Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds et Saints-Anges de Lachine.

Au moment de son décès, Leduc travaillait à la décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation d'Almaville. Nous y reviendrons un peu plus loin dans ce travail alors qu'une section couvrira cette période.



## HISTORIQUE D'ALMAVILLE

Mais avant, permettez-moi de faire une brève incursion dans l'histoire de la ville, ce qui est toujours passionnant et ce qui permet de mieux se situer parmi les divers déroulements.

Ce petit village situé à la tête des Chutes de Shawinigan reçu, en 1900, du curé de la paroisse Notre-Dame du Mont-Carmel, le nom d'Almaville. Le jour où les résidents du village le sollicitèrent pour trouver un nom à la localité était le premier dimanche de l'Avant. En cette journée, il était coutume d'y chanter l'*Alma Redemptoris Mater*. Le curé prit alors le mot ALMA et y ajouta le mot VILLE.

Almaville, au cours de son histoire, a fait face à de multiples soubresauts politiques. Le 18 mars 1912, le Village d'Almaville est érigé en municipalité. Le 26 juin 1914, suite à une erreur de transcription, le Village et la Paroisse se trouvent fusionnés jusqu'au 7 avril 1915, alors que le Parlement érige la Paroisse en municipalité distincte.

Au cours des années qui suivirent, plusieurs démarches seront entreprises afin d'annexer le Village à Shawinigan. C'est ainsi que le 3 février 1930, une première demande d'annexion est formulée à la Cité de Shawinigan Falls, qui sera toutefois sans lendemain. Le 2 août 1948, une résolution a pour effet de changer le nom d'Almaville en celui de Shawinigan-Sud. Le conseil municipal allègue que le Village fait partie du Grand Shawinigan. Le changement de nom pour Village de Shawinigan-Sud fut approuvé le 9 septembre 1948 et entra officiellement en vigueur le 18 septembre.

En octobre 1951, une nouvelle tentative d'annexion refait surface. Cette fois la demande, qui sera repoussée, provenait de la Cité de Shawinigan Falls. Toutes les péripéties annexionnistes ne laissent pas, entre-temps, les élus municipaux de la Paroisse d'Almaville impassibles. En février 1952, une requête est déposée demandant son intégration au Village de Shawinigan-Sud. Un référendum, qui sera en faveur de l'annexion, a lieu le 27 octobre. Puis le 30 janvier 1953, l'union des deux municipalités devient officielle.

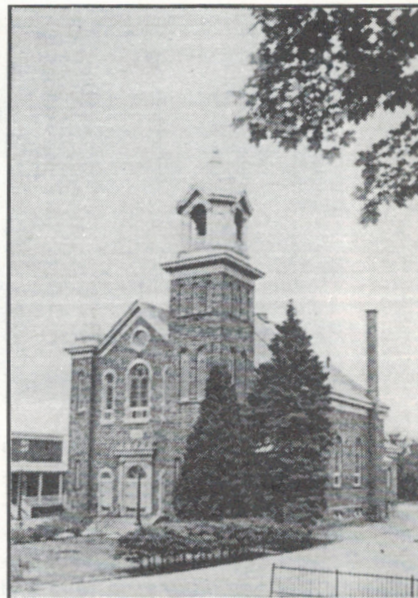
Toujours aussi tenace, le conseil de Shawinigan-Sud relance le projet d'annexion le 19 novembre 1956, pour être de nouveau renversé par le conseil de la Cité de Shawinigan Falls. En mars 1958, une nouvelle demande est adressée mais sera encore une fois refusée.

Malgré ces événements, le développement économique et démographique de Shawinigan-Sud connaissent un essor tel que le 12 juillet 1961, le Village se vit accorder le statut de Ville. L'année suivante un projet voulant que son nom soit changé suscita de nombreuses controverses parmi la population. Les noms suggérés étaient *Jouvence*, *Clairvue*, *Nancy* et *Préjean*. Après plusieurs débats, le projet fut relégué aux oubliettes.

Une dernière demande d'annexion est adressée à Shawinigan en août 1964. Mais de nouveau elle est jugée inopportune. Depuis, les deux villes sont indépendantes.

## LE CHOIX D'UN ARTISTE

Regardons maintenant dans quelle circonstance s'est manifesté le choix d'Ozias Leduc. L'artiste, considéré comme l'un des plus grands muralistes de son époque, s'est principalement fait connaître par la décoration de temples religieux non seulement au



L'église Notre-Dame-de-la-Présentation d'Almaville-en-Bas où les trésors artistiques sont l'œuvre d'Ozias Leduc.

Québec mais aussi dans les Maritimes et en Nouvelle Angleterre. Sa réputation des plus enviables lui conférait le statut de maître en la matière. C'est alors que suite aux multiples progrès effectués par la paroisse d'Almaville, il devenait impérieux pour la population de posséder une église qui pourrait répondre à leurs aspirations. La construction d'un nouveau temple débuta donc en mars 1924.

## UN CENTRE PHILATÉLIQUE AU CŒUR DE MONTRÉAL

### CANADA ET B.N.A.

### TIMBRES DU MONDE ENTIER PAR PAYS OU PAR THEMES

-SERVICE DE NOUVEAUTÉS - ACCESSOIRES -  
ÉVALUATION

LISTE DE PRIX SPÉCIAUX POUR ANNÉES COMPLETES OU SÉRIES  
THÉMATIQUES DU CANADA SUR DEMANDE

## LE COIN DES TIMBRES K-Z

**NOUS DÉSIRONS ACHETER TIMBRES ET PLIS DU  
CANADA ET DU MONDE ENTIER.**

S.V.P. PRÉSENTEZ VOS PIÈCES A:

**930, Sainte-Catherine Ouest, Montréal**

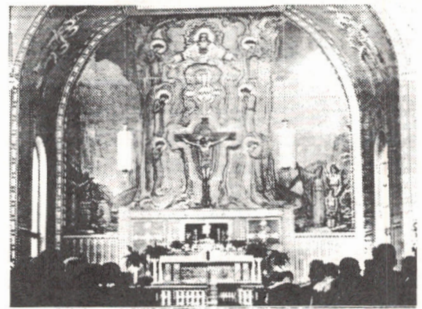
**TÉLÉPHONE: (514) 861-2254**

Postez vos mancolistes ou demandes d'information à:  
1200, av. MCGILL COLLEGE, MONTRÉAL (Québec) H3B 4G7  
Toutes les principales cartes de crédit acceptées





Le Chanoine Arthur Jacob conseille Ozias Leduc sur la composition des thèmes bibliques formant la *Sainte Trinité*. Nous retrouvons cette section de la peinture dans la partie centrale supérieure de l'œuvre finale.



L'œuvre finale composant la *Sainte Trinité*.

En 1941, sous le ministère du curé Arthur Jacob, un projet d'embellissement de l'intérieur de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation est mis de l'avant. Assuré de la participation financière de ses paroissiens, le révérend Jacob se met à la recherche d'un artiste qui pourrait représenter le grand thème de la *Présentation de Marie au Temple*.

Unanime, la communauté choisit de recourir à Ozias Leduc. En 1942, âgé de soixante-dix-huit ans, Leduc entreprend donc la magistrale œuvre de décorer l'église. Il y demeure trois ans et revient à diverses reprises par la suite. Malheureusement, peu de temps avant le parachèvement, la mort l'emporta. Il est décédé à saint-Hyacinthe le 6 juin 1955 à l'âge où il travaillait encore activement, à 90 ans. Pour terminer cette œuvre artistique, la tâche fut confiée à son élève et assistante, mademoiselle Gabrielle Messier, de Blainville.

Il est intéressant de noter que pour la réalisation d'œuvres artistiques religieuses, la philosophie d'Ozias Leduc laissait beaucoup de latitude à ses assistants. C'est ainsi que les toiles produites pour l'église d'Almaville, au plan de l'exécution, furent le fruit de mademoiselle Messier, tandis que la finition fut réalisée par le maître. La décoration de l'église fut terminée durant l'été 1956; et la réalisation coûta quelque 12000\$.

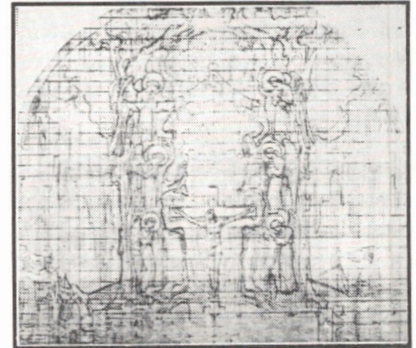
La pièce maîtresse exécutée par Leduc demeure, sans contredit, la grande fresque du chœur, laquelle inspira une composition musicale de J. J. Gagné intitulée *Envolée mystique* en 1947, et dont une audition fut réalisée sur les ondes radiophoniques de Radio-Canada.

Comme dans plusieurs métiers, la peinture demande une préparation artistique, une planification structurée. Ozias Leduc aimait pour sa part établir des croquis, des esquisses qui prenaient souvent l'allure de plans architecturaux avec angles, distances, etc. Nous vous présentons justement ci-contre l'étude réalisée pour le mur du chœur surnommée la *Sainte-Trinité*.

Elle fut exécutée à la mine vers 1944 sur un papier beige. Ses dimensions sont de 16 x 19 pouces (40,1 x 48,3 cm) et tout comme ses toiles, elle porte la signature de l'auteur. Pour cette réalisation nous la retrouvons dans le coin inférieur gauche et se compose tout simplement de son nom **OZIAS LEDUC**.

Aujourd'hui, ce dessin est la propriété de son assistante, mademoiselle Gabrielle Messier. Cette œuvre originale montre des traces de pliures, ce qui indique que l'artiste l'a utilisée à plusieurs reprises pour esquisser l'œuvre finale dont les dimensions sont de 42 x 32 pieds (12,8 x 9,7 mètres). Il existe un autre dessin de format réduit 11 x 10 pouces (27,9 x 25,4 cm) qui est plus soigné et qui fait le délice de son propriétaire dans une collection privée de Montréal. Nous y voyons le maître autel dessiné en élévation ainsi que le texte de la prière *Notre Père qui êtes au cieux*.

Nous pouvons donc déduire que ce deuxième dessin serait celui qui servit à Leduc pour concrétiser l'œuvre finale, tandis que le croquis dont il est question plus haut représenterait un premier essai. Ozias Leduc s'est inspiré de la mosaïque de Lisieux *Dieu est chanté* pour mener à bien son œuvre. Il a toutefois quelque peu modifié le thème pour le concevoir avec une plus grande émotivité.



Premier dessin à la mine exécuté par Ozias Leduc pour le chœur de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation d'Almaville-en-Bas.

Le bailleur de fond de l'œuvre est le chanoine Arthur Jacob, curé de la paroisse. C'est lui qui commanda ce thème à Leduc. Il désirait y voir le Christ tourner la tête vers son père avant d'expirer sur la croix. A sa gauche devait figurer le sacrifice de Melchisédech, et à sa droite celui d'Abraham. A ses côtés immédiats des anges en adoration muette devant la *Sainte Trinité* forme un tout devant la calotte terrestre.

## L'ASPECT POSTAL

Maintenant, sur le plan strictement philatélique, le but visé par cette recherche se situe principalement au niveau de la correspondance entre les intervenants, soit MM. Ozias Leduc et le révérend curé Arthur Jacob.

Les divers échanges de courrier ne nous permettent pas toutefois de couvrir entièrement la période de 1942 à 1955, années où Ozias Leduc déploya ses talents à redécorer l'église Notre-Dame-de-la-Présentation, mais seulement la période préparatoire à la mise en place de l'œuvre, soit de 1941 à 1944.



Dès l'acceptation du projet d'embellissement, en 1941, le curé Arthur Jacob prenait contact avec monsieur Leduc dans le but évident de lui signifier son choix et ses attentes. Deux correspondances nous confirment le fait que monsieur Ozias Leduc demeurait toujours dans son village natal de Saint-Hilaire dans les années 1941 et 1942.

Une première lettre, datée du 19 août 1941, provenant d'Almaville-en-Bas, nous révèle certainement une des premières interventions du révérend Jacob auprès de Leduc. Elle est adressée à «Monsieur Ozias Leduc ARTISTE». Le nom de l'expéditeur et l'adresse de retour, de forme manuscrite, démontrent bien qu'il s'agit d'un contact personnel de la part du curé de la paroisse. Il est intéressant de noter aussi que sur plusieurs lettres destinées à Ozias Leduc, nous retrouvons la mention «Artiste» ou «Artiste-peintre». Cela démontre bien le respect qu'un lui portait et explique dans une certaine mesure le pourquoi de sa sélection.

Une seconde lettre, en date du 7 mars 1942, montre que monsieur Leduc réside toujours à Saint-Hilaire, et que fort probablement les travaux artistiques ne sont pas encore entamés. L'expéditeur est encore une fois le curé Jacob mais cette fois il s'agit d'une enveloppe personnalisée au nom de la paroisse. Expédiée le 7 mars, elle atteindra sa destination le 9, recevant un magnifique cachet de réception de **ST. HILAIRE STATION**. On y voit également au verso, une étiquette paraphilatélique de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal servant d'adhésif. Serait-ce une simple coïncidence ou pouvons-nous supposer que le curé Jacob manifestait ou-

vertement ses tendances nationalistes?

Poursuivant leurs cheminement, les correspondances s'étalèrent jusqu'en 1944, année durant laquelle Ozias Leduc avait érigé ses quartiers à Almaville et que les travaux artistiques étaient en branle.

Un pli d'une importance capitale nous confirme cette conclusion. Au mois d'avril 1944, le Père René Groleau, du monastère des Dominicains, faisait parvenir une missive à monsieur Leduc à sa résidence de Saint-Hilaire. Oblitérée le 14 avril à **OTTAWA**, elle atteint **ST. HILAIRE STATION** le lendemain. Ayant reçu avis de di-

riger le courrier vers son nouveau lieu de prédilection, le maître de poste réadresse la lettre pour **ALMAVILLE-EN-BAS**, laquelle atteindra sa nouvelle destination le 17.

En portant une attention particulière aux oblitérations apposées au recto et au verso, nous constatons que la



## «La Suisse à travers ses timbres»

Une intéressante petite brochure présente brièvement la Suisse. Chacun des chapitres est illustré au moyen de timbres-poste aux couleurs vives dont le sujet se rapporte au thème abordé. L'emblème national est le premier sujet traité, suivi de l'histoire de la Suisse. Le lecteur apprend ensuite des choses intéressantes sur le pays et ses habitants, sur les quatre langues nationales, sur la culture, les coutumes populaires, l'éducation et le sport. La brochure aborde également des thèmes tels que le tourisme, l'économie et l'environnement. Cette jolie brochure montre à quel point les timbres-poste constituent des témoignages de l'esprit humain, du travail de l'homme ainsi que de la culture. Nous permettez-vous de vous la faire parvenir?



Veuillez m'envoyer gratuitement votre brochure «La Suisse à travers ses timbres»

Nom \_\_\_\_\_

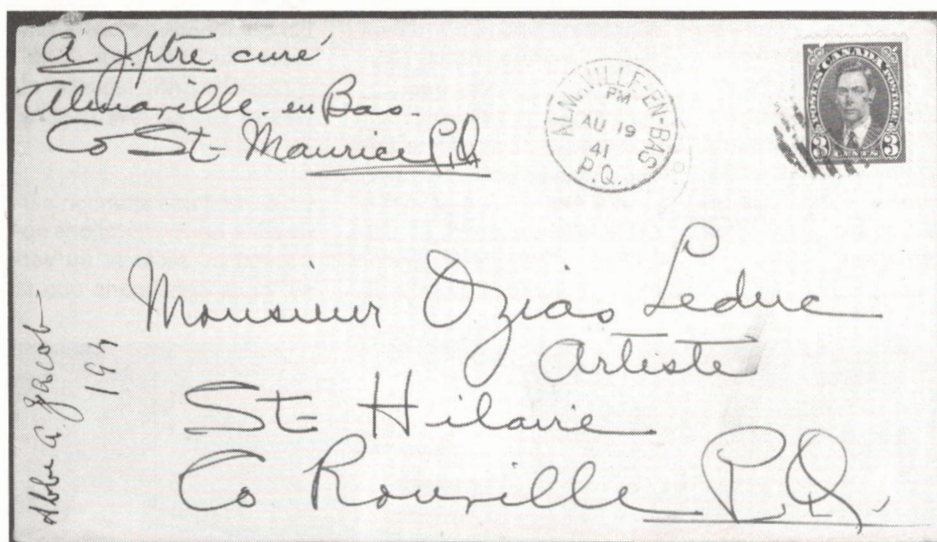
Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

NPA / Localité \_\_\_\_\_ F 5

A envoyer à l'adresse suivante: Service philatélique des PTT, CH-3030 Berne





Une première lettre, datée du 19 août 1941: une des premières interventions du révérend Jacob auprès de Leduc.



Une seconde lettre, en date du 7 mars 1942, nous montre qu'Ozias Leduc résidait encore à Saint-Hilaire à cette époque (recto et verso).



lettre fut dirigée initialement vers **ALMAVILLE-EN-HAUT** au courant de l'avant-midi du 17 avril, puis reçue à **ALMAVILLE-EN-BAS** dans l'après-midi de la même journée. Ce cheminement est une indication précise qui détermine bien que le transport du courrier avait emprunté le *Chemin du Roy* pour bifurquer à Trois-Rivières vers Almaville. Le courrier fut laissé au bureau de poste d'Almaville-en-Haut pour être ensuite trié et livré à son destinataire à Almaville-en-Bas.

Vers la fin de l'année 1944, Ozias Leduc devait encore habiter Almaville car une lettre provenant de l'*Académie Royale Canadienne des Arts*, de Montréal, lui fut adressée à Saint-Hilaire. Elle transita vers le bureau de poste d'**OTTERBURN PARK** avant d'atteindre **SAINT-HILAIRE STATION**. De là, la lettre fut dirigée vers **ALMAVILLE-EN-BAS** après avoir reçu la mention *MISSENT TO*. Le cachet particulier de cette enveloppe réside dans le fait qu'elle origine de l'*A.R.C.A.* Les armoiries dans le coin supérieur gauche ne sont pas sans nous rappeler deux événements importants qui sont survenus au cours de la carrière de Leduc. En 1907, il est proposé comme candidat à l'Académie mais les pairs refusent sa candidature. Toutefois, dix ans plus tard, soit en 1917, il est élu membre associé.



On peut facilement supposer qu'ultérieurement le peintre Leduc résida sporadiquement à Almaville car en octobre 1945, la Caisse populaire d'Almaville lui écrivait à Saint-Hilaire. Il s'agit d'une situation évidemment normale sachant que les travaux entrepris seraient d'une longue durée et que Leduc n'était pas intéressé à «s'exiler», surtout à son âge. A remarquer le nom du comté où la lettre est adressée: **DES DEUX MONTAGNES**. Il s'agit évidemment d'une erreur car Saint-Hilaire est situé dans le comté de Rouville.

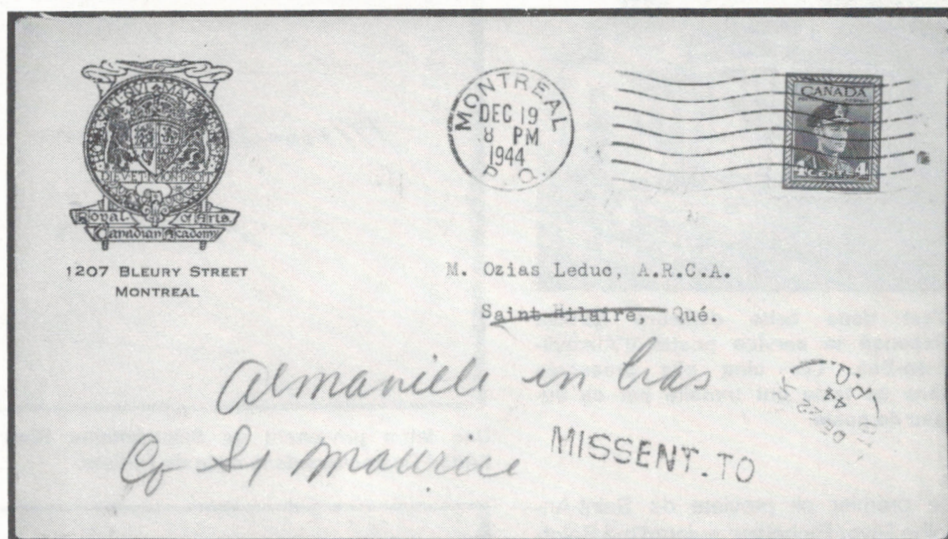
En guise de complément à cette étude, il serait pertinent d'y inclure la photo du bureau de poste d'Almaville-en-Bas où la manipulation des diverses lettres se déroulait à cette époque. Il était situé dans la maison de madame Marie-Louise B. Dufresne qui occupa la fonction de maître de poste durant dix-neuf ans, soit du 23 septembre 1930 au 29 juin 1949, alors qu'elle démissionna. Quant à la fonction de maître de poste d'Almaville-en-Haut, elle était détenue par mademoiselle Jeanne-d'Arc Brouillette qui abandonnera son poste quelque quatre mois plus tard afin de convoler en justes noces.

#### DIVERSES CORRESPONDANCES

Maintenant, voyons ensemble quelques autres correspondances qui complètent bien le présent travail, même s'il ne s'agit pas spécifiquement d'une connotation propre à son passage à Almaville-en-Bas.



Un pli du 14 avril 1944, adressé à Ozias Leduc à Saint-Hilaire et redirigé vers Almaville-en-Bas nous amène à penser qu'à cette date, l'artiste avait établi ses quartiers à Almaville.



Une lettre provenant de l'Académie Royale Canadienne des Arts et adressée à Ozias Leduc à Saint-Hilaire et dirigée vers Almaville-en-Bas après avoir été revêtue d'un cachet **MISSENT TO**.



CATALOGUE D'ENCAN  
ABONNEMENT ANNUEL 15\$  
EXEMPLAIRE GRATUIT  
SUR DEMANDE

MEMBRE  
CNA-CSDA



Plusieurs  
encans mensuels  
partout au Québec

#### LE GROUPE TRANS-QUÉBEC ACHAT - VENTE - ÉVALUATION

- Numismatique
- Philatélie
- Encans

Serge Laramée

Évaluation, achat, vente, services d'investissement  
DEPUIS 25 ANS A VOTRE SERVICE

EN PLUS  
6  
VENTES  
POSTALES  
CHAQUE ANNÉE

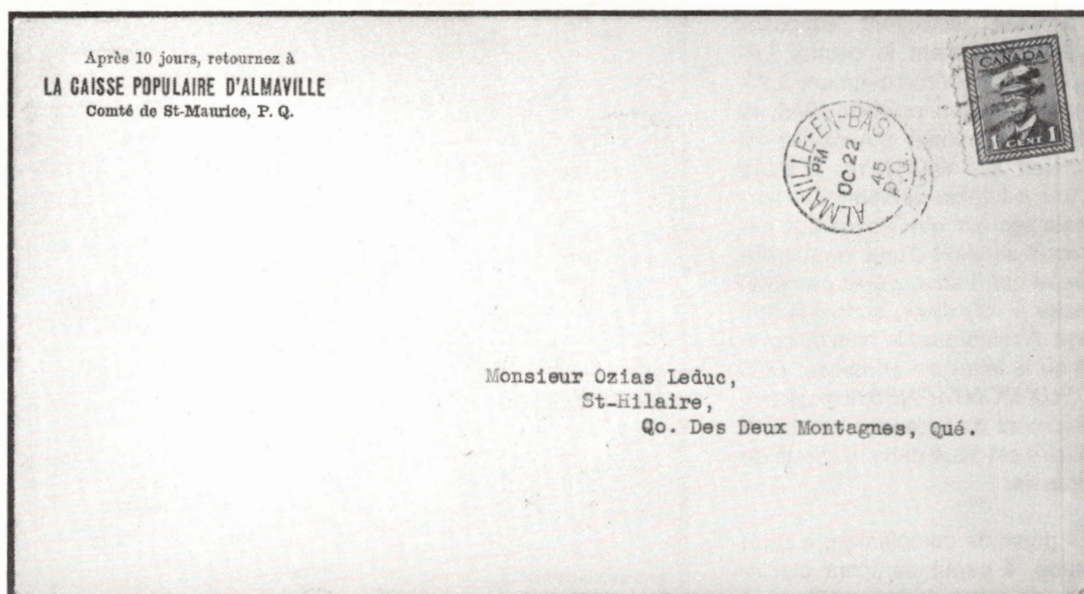


TÉL.:  
(514) 655-9134  
Boucherville

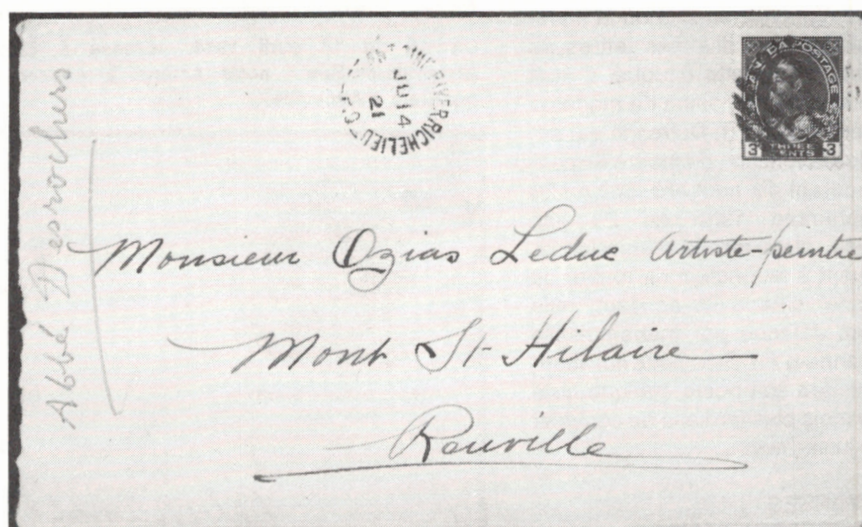
C.P. 131 - BOUCHERVILLE (Québec) J4B 5E6



En octobre 1945 la Caisse populaire d'Almaville écrit à Ozias Leduc à Saint-Hilaire, ce qui laisse présager que le peintre ne résida que sporadiquement à Almaville.



C'est dans cette demeure qu'était dispensé le service postal d'Almaville-en-Bas. Les cinq plis présentés dans ce texte ont transité par ce bureau de poste.

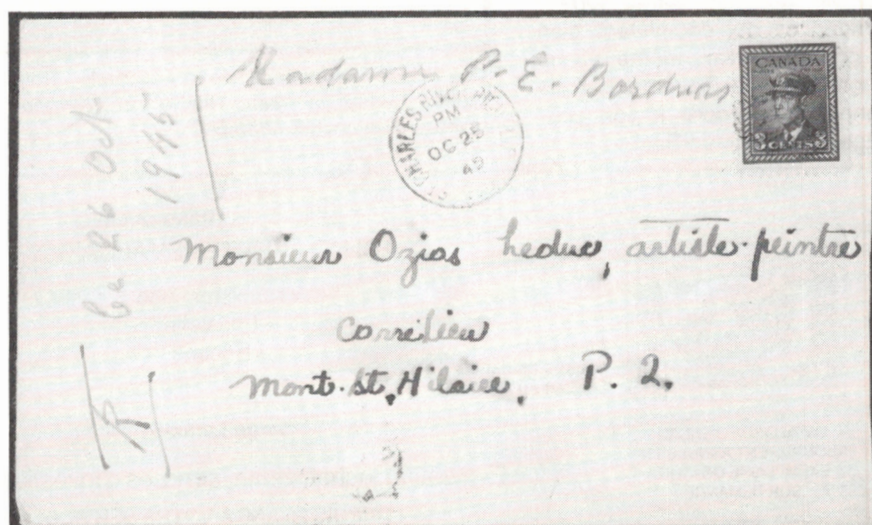


Une lettre provenant de Saint-Antoine River Richelieu et annotée au nom de l'Abbé Desrochers de la main de l'artiste.

Le premier pli provient de Saint-Antoine River Richelieu, aujourd'hui Saint-Antoine-sur-Richelieu, petit village voisin de celui de Saint-Hilaire. En position verticale, sur le côté gauche, nous retrouvons une note manuscrite qui indique Abbé Desrochers.

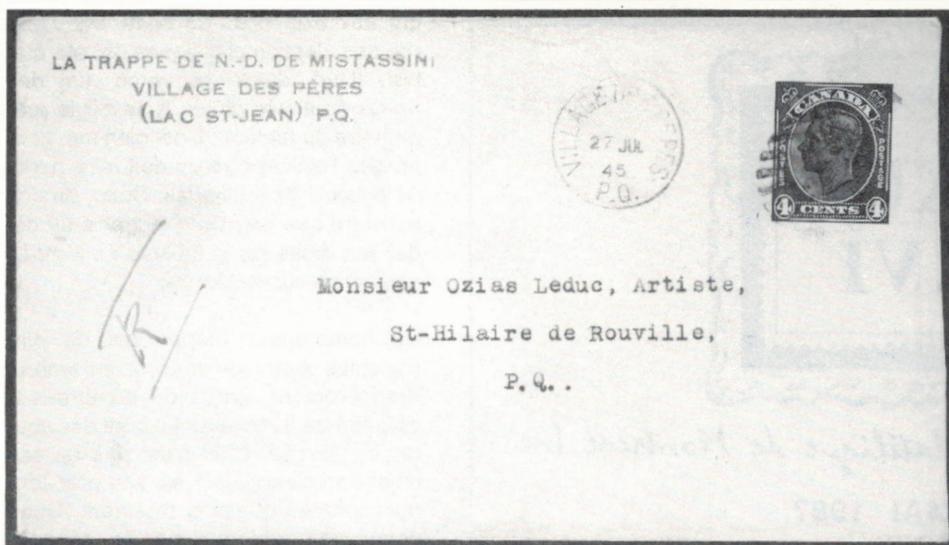
D'ailleurs, nous pouvons lire sur plusieurs enveloppes différentes notes de la main d'Ozias Leduc. La consultation de notes personnelles de l'artiste confirme qu'il s'agit bien de l'écriture de Leduc. On peut ainsi déduire qu'il avait l'habitude d'inscrire sur l'enveloppe le nom de son correspondant ou de celui qu'il devait contacter.

Le pli mentionné plus haut nous laisse perplexe car après avoir contacté le curé de la paroisse de Saint-Antoine, celui-ci nous affirme qu'aucun prêtre



Autre lettre annotée Madame P. E. Borduas et adressée à Corriveau, le domaine champêtre d'Ozias Leduc à Saint-Hilaire.





Une lettre de La Trappe de Notre-Dame-de-Mistassini dont le contenu, comme celui de toutes les autres lettres ici présentées, restera pour nous un mystère...

Ce timbre, intitulé *Le Petit Liseur*, et qui représente l'un des chefs-d'œuvre de l'artiste, est l'élément catalyseur qui conduit à la réalisation de cette recherche. Malgré sa mise en marché prochaine, il possède une histoire qui remonte à mai 1987.

Un premier lancement avait été prévu pour le 15 mai 1987. Cette date correspondait à la tenue d'EXUP XVI, exposition organisée par l'Union philatélique de Montréal dont le commissaire-général était votre

de ce nom figure parmi ceux qui ont officié dans cette paroisse. Donc, la note manuscrite de Leduc ne correspondrait pas à l'expéditeur de ce pli. D'un autre côté, nous pouvons être certain que cette correspondance ne concernait pas la décoration de l'église car aucune œuvre de Leduc ne se retrouve dans le temple de Saint-Anoine-sur-Richelieu.

Une particularité intéressante nous est offerte par la marque postale qui est du type «cercle brisé» avec l'appellation anglophone de la localité. L'endos nous présente le même type pour ST. HILAIRE STATION ainsi qu'un magnifique cachet de cire.

Le second pli demande une attention particulière car il présente plusieurs éléments intéressants sur Ozias Leduc. Premièrement, il reçoit le titre d'*artiste peintre*. Ensuite, l'adresse est désignée sous le nom de *CORRÉLIEU*. Il est remarquable de constater que les correspondances étaient adressées uniquement du nom du village et non du *Rang des Trente*, lieu de résidence de Leduc. Cette situation est due au fait que les gens allaient chercher leur courrier directement au bureau de poste, ce qui rendait inutile l'indication de l'adresse personnelle.

Maintenant que signifie ce *Corrélieu*? Il s'agit tout simplement du nom donné par Leduc à son domaine champêtre de Saint-Hilaire où il passera paisiblement sa vie. Son atelier de peinture y était installé et c'est de cet endroit qu'il retirait ses sources d'inspiration. En 1958, soit trois ans après la mort de Leduc, *Corrélieu* était l'objet d'un film réalisé par l'Office national du film.

Malheureusement, *Corrélieu* fut dévasté par un incendie en 1982. Les dommages considérables obligèrent sa démolition en octobre 1983.

Un dernier élément digne de mention est l'inscription du correspondant : *Madame Paul-Émile Borduas*. Cette note n'est pas sans nous rappeler que Borduas fut jadis l'élève, puis l'assistant de Leduc dans la décoration de plusieurs temples religieux. A maintes reprises, Leduc est venu à sa rescousse en lui offrant certains de ses contrats.

Nous terminons la description des plis adressés à Ozias Leduc par celui provenant de la Trappe de Notre-Dame-de-Mistassini, située à Village des Pères, au Lac Saint-Jean. Les recherches entreprises ne nous permettent pas d'associer cette correspondance à un travail artistique quelconque, mais démontrent, encore une fois, sa popularité auprès des institutions religieuses. Malheureusement, cette enveloppe comme toutes les autres présentées dans ce travail, était délestée de son contenu, ce qui a pour effet de nous priver de certains renseignements essentiels.

#### LE PETIT LISEUR

Pour clore ce travail sur Ozias Leduc, il est tout indiqué d'y traiter quelque peu de la nouvelle émission de timbre-poste de la Société canadienne des postes.



humble serviteur. Comme la coutume veut que ces expositions soient commémorées par des plis souvenirs, le comité organisateur avait donc porté son choix sur le timbre de Leduc. Ce dernier avait alors été proclamé le timbre officiel d'EXUP XVI.

Toutes les démarches furent entreprises pour produire ces plis dans les plus brefs délais. *Le Petit Liseur* étant un tableau, il fut décidé que le motif du pli serait un cadre, ce qui conférerait un cachet particulier au sujet.

Mais voilà que quelques jours avant la date prévue pour le lancement, on annonce que celui-ci est reporté au 1er



Le pli souvenir  
d'EXUP XVI  
avait même  
prévu un cadre  
pour bien  
mettre en  
valeur *Le Petit  
Liseur* dont la  
sortie était  
initialement  
prévue pour le  
15 mai 1987...



*Union Philatélique de Montréal Inc.*

**15-16-17 MAI 1987**

octobre. Quelle amère déception pour les organisateurs! D'importantes sommes ayant été investies dans l'impression des plis, il fut convenu de poursuivre tout de même avec ceux-ci en leur appliquant le timbre portant sur le bénévolat; qualificatif qui correspond assez bien aux gens responsables de tels événements.

Quelques jours avant la date prévue du 1er octobre, un communiqué du Service philatélique nous faisait part, pour une seconde fois, du report de l'émission annuelle consacrée aux chefs-d'œuvre de l'art canadien. On alléguait que l'émission avait dû être reportée par suite d'un contretemps dans le calendrier de production.

Et voilà que le 20 mai 1988, la philatélie canadienne s'enrichira enfin, nous l'espérons, d'une autre œuvre d'art. *Le Petit Liseur* fut peint en 1894, à l'huile sur canevas. Ses dimensions sont de 14 3/8 x 18 3/8 pouces (36 x 46,20 cm). L'œuvre est signée en monogramme et datée dans le coin supérieur droit comme suit: 18 OL 94. C'est cette signature qui est utilisée pour l'oblitération du pli premier-jour

De nos jours, pour qu'une œuvre d'art puisse apparaître sur un timbre canadien, la politique demande qu'elle soit propriété gouvernementale. Ceci s'applique au moment de l'émission; toutefois, il n'est pas nécessaire qu'il en soit propriétaire dès sa conception. *Le Petit Liseur* fut longtemps la propriété de monsieur Jacques Auger, un collectionneur privé de Montréal. M. Auger en fut

le propriétaire au moins jusqu'en 1974, date à laquelle *Le Petit Liseur* devient la propriété de la *Galerie nationale* à Ottawa.

Ozias Leduc a souvent demandé à ses frères et sœurs de poser pour lui. Dans le présent cas, *Le Petit Liseur* est un jeune frère de l'artiste. Nous le voyons portant la casquette du jeune collégien de l'époque. Le titre du tableau pourrait nous paraître ambigu car il semblerait que le jeune étudiant était distrait dans sa lecture et cherchait plutôt à dessiner la reproduction illustrant le texte de son cahier.

#### LE COTÉ ARTISTIQUE DE L'ŒUVRE

Il a été mentionné précédemment qu'une des raisons du report de l'émission était due à des difficultés techniques. Il existait également une autre raison, que l'on pourrait qualifier d'ordre «politique», et qui concernait l'ouverture du nouveau Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa. Prévue pour mai 1987, l'ouverture fut reportée à cause d'un délai dans la construction. Et comme le lancement du timbre devait coïncider avec l'ouverture officielle du Musée, il était alors de bonne guerre de retenir le lancement.

La Société canadienne des postes mise beaucoup sur cette nouvelle série de timbres-poste qui montrera quelques-unes des plus grandes œuvres d'art du pays, tant dans le domaine de la peinture que dans ceux de la sculpture et de l'orfèvrerie. Afin de répon-

dre aux exigences de base, des critères de sélection classiques ont été établis. L'un d'eux concerne un des points soulevés plutôt, à savoir le propriétaire du tableau. Il est bien mentionné que l'œuvre choisie doit faire partie de collections publiques. Donc, on doit conclure que monsieur Auger a dû céder ses droits sur le tableau *Le Petit Liseur* en faveur du Musée.

De nombreuses étapes ont dû être franchies avant de réaliser ce timbre. Premièrement, après de nombreuses démarches, le tableau fut sorti des voûtes du musée. Ceci n'est pas un cas unique mais consiste en une procédure employée que très rarement. Cette permission, obtenue par le département du design, accordait la chance aux concepteurs de produire une œuvre philatélique qui soit la plus fidèle à la réalité. Avec celle-ci sur place, il était plus facile de comparer les résultats avec l'original. L'œuvre fut ensuite photographiée en vue de la fabrication des films nécessaires à la production.

Pour rendre entièrement le relief de l'œuvre, le designer a choisi de reproduire le tableau avec trois couleurs de photogravure et une couleur de taille-douce. Durant plusieurs semaines de tests et d'essais à l'imprimerie de la *British American Bank Note d'Ottawa*, les responsables ont amélioré la qualité de l'impression, en corrigeant les défauts au fur et à mesure.

*Le Petit Liseur* possède un design bien particulier car il fallait tenir compte d'un éventuel graphisme qui pourrait supporter toutes les formes qui seront employées dans la série. Pour cette raison, il a été choisi d'intégrer les œuvres à l'intérieur d'un carré.

Le design et la gravure de ce timbre n'ont laissé de place à aucun compromis. Le tout a été exécuté avec le souci constant de respecter les qualités artistiques de l'œuvre. L'illustration ci-contre révèle que la production se compose d'un feuillet de seize timbres. Quant aux inscriptions marginales que l'on retrouve sur ce dernier, elles sont de couleur noir et rouge, cette dernière couleur étant celle de notre pays. Ceci porte le total des couleurs du feuillet à cinq couleurs de photogravure et deux couleurs de taille-douce si l'on tient compte des teintes or et argent qui symbolisent la richesse de notre patrimoine.



Le timbre de Leduc jouit, de plus, d'un nouveau caractère d'imprimerie qui fut spécialement conçu pour l'occasion et qui représente le moderne et le classique. Le designer est nul autre que monsieur Pierre-Yves Pelletier, de Montréal, bien connu pour ses techniques avant-gardistes. La gravure est l'œuvre de M. Greg Prosser, de la *British American Bank Note*, qui a étudié chaque trait de la peinture, pour ensuite créer une gravure qui vient souligner la richesse de l'œuvre de Leduc.



L'équipe responsable de la production du timbre *Le Petit Liseur* d'Ozias Leduc.- Photo Performance.

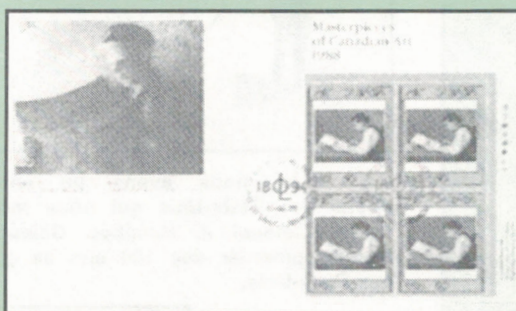


Une feuille de *Petit Liseur*

## CONCLUSION

Nous espérons que la présentation de ce travail a su vous plaire et vous faire connaître l'artiste-peintre sous un angle différent. Ce cas particulier d'extrapolation à partir de pièces philatéliques comme la correspondance privée, permet de réaliser une recherche innovatrice. Cet aspect nous montre les nombreuses négociations nécessaires pour mener à bonne fin les opérations entreprises dans la conception de travaux servant à la décoration de temples religieux.

Cette perspective démontre bien, encore une fois, qu'il est possible d'apparier l'histoire, l'art pictural et la philatélie pour former une universalité.



Le coin supérieur gauche des plis *Premier-jour* canadiens est réservé à un motif ayant un rapport direct avec le sujet du timbre émis. Dans le cas présent, il est intéressant de noter que l'illustration représente une autre œuvre d'Ozias Leduc intitulée *Le Liseur*. Tout comme pour *Le Petit Liseur*, le personnage est son jeune frère.

Le Liseur est un dessin au fusain exécuté en 1894 dont les dimensions sont 15 1/4 x 17 3/4 pouces. Durant plusieurs années, il fit partie de la *Collection Abbé Filion*, de Montréal. En 1974, lorsqu'il fut prêté à la Galerie Nationale d'Ottawa pour une rétrospective Ozias Leduc, il était la propriété de M. Roger Sigouin. *Le Liseur* fait toujours partie aujourd'hui d'une collection privée.

## RÉFÉRENCES:

Fiches historiques, Ottawa

Archives personnelles

**Shawinigan Sud, une histoire entre nous**, Sylvie Cossette, Ville de Shawinigan-Sud, 1983

**Ozias Leduc, peinture symboliste et religieuse**, Jean-René Ostiguy, Ottawa, 1974

**Ozias Leduc, 1864-1955**, Le Musée de la province de Québec, 1955-56

Paroisse de Saint-Antoine-sur-Richelieu

**Performance**, journal des gens de la poste, Division de Montréal, 9 mars 1988

## Les chefs-d'œuvre de l'art canadien

*Le Petit Liseur*

**Date d'émission:** 20 mai 1988

**Design:** Pierre-Yves Pelletier (design)

Gregory Prosser (gravure)

**Imprimeur:** British American Bank Note Inc. Ottawa

**Tirage:** 10 500 000

**Format:** timbre: 40 x 48mm (vert.)  
feuillet: 220 x 256mm (vert.)

**Dentelure:** 13+

**Gomme:** A.P.V.

**Papier:** couché d'un côté, gravure (Harrison)

**Procédé d'impression:** timbre - gravure sur acier (une coul.) et photogravure (cinq coul.);  
feuillet - gravure sur acier (deux coul.) et photogravure (cinq coul.)

**Présentation de la planche:** 16 timbres

**Marquage:** timbre non marqué.